

4. Janvier 1828

43

734

Mon cher Maître, Je vous ai acheté blanc & Double ce que vous m'avez demandé par
excès de scrupule. Il faut chez moi, pour les recueillir pour la prochaine occasion. Que
seront-ils du dernier moment que vous m'avez envoyés avec les Reliques; de ferons nous
imprimer dans les Archives? j'attends vos Ordres. Le cahier est encore entre les mains
de M^r Adair qui le lit?

Décidément, mon cher maître, les tubercules sont des productions parfaitement organisées qui,
comme tous les tissus de l'économie se développent d'une manière aiguë ou chronique. L'inflammation
aiguë est très commune chez les chevaux. elle constitue ce que j'appelle la pneumonie tuberculeuse
aiguë. Quand elle se trouve dans le plexus nasal, & la pneumonie tuberculeuse aiguë
Quand on l'examine dans les pommelles. Il est bien remarquable, que, chez des chevaux,
dont les ganglions inter-macillaires sont déjà tuméfiés depuis longtemps, & contiennent déjà
de petits tubercules, symptôme presque constant de la phthisie nasale, & se développe
souvent une inflammation aiguë des points de la membrane muqueuse des fosses
nasales, ^{il existe de petits tubercules nasaux} & qu'en trois ou quatre jours, la suppuration, l'ulcération soient aussi avancées
que si la phthisie durait depuis dix ans. Rien ne ressemble plus à ces ulcérations
nasales des chevaux tuberculeux, que les ulcérations intestinales de nos phthisiques,
et de même forme, de même aspect, la même altération de la membrane muqueuse
& des ganglions correspondants, &, ~~d'après l'analogie~~, en jugeant par analogie, il ne
serait pas absolument impossible que les tubercules intestinaux se développent
d'une manière aiguë, déterminassent tout ce que chez l'analogue à la Pottisme, &
de la même manière, que, chez le cheval, la fonte aiguë des tubercules piteux amène
des altérations analogues à ce que les vétérinaires appellent la morve aiguë épidémique,
maladie inflammatoire & gangréneuse des fosses nasales, évidemment contagieuse.
Je soumettrai votre opinion sur les tubercules de l'intestin; vous m'avez paru persuadé
qu'ils tiennent au cœur, & avoir été, en effet, en chaudière de faire pour un rôle fort ou un peu

important à nos chers glandes. C'est cela peut s'arranger. Il est
si contestable, que, tout physiologisme à part, sous l'influence d'une irritation
il se développe des tubercules. Mais m'assure pour cela, 1^o & toujours qu'il
existe quel que part dans l'économie un foyer tuberculeux; 2^o & le plus souvent
que plusieurs points de ce foyer tuberculeux soit en fonte parvenue. Or maintenant,
si quel que tumeur s'enflamme, & le tissu fibreux qu'elle plus exposé; il est
si contestable qu'elle ne se résorbe jamais, il s'y fera une infiltration tuberculeuse
quel que soit énorme. C'est ainsi, que lorsqu'un phthisique contracte une pleurésie
ou une péritonite, on voit bientôt se développer sous pleure ou sous
péritonée innombrables tubercules, & qui à leur tour se ramollissent. Si le
cancer ne succombe pas auparavant. Ayant dit du péritonée & de la
pleure, je l'applique encore à la tumeur vaginale, aux testicules, au foie,
aux ganglions lymphatiques. Ces mêmes ganglions lymphatiques, toutes les fois qu'ils
sont atteints de tubercules, se font par suppuration, & se font
des fistules de tubercules, comme disent les italiens. Maintenant, si nos
glandes de Speyer, travaillent depuis que quel elle serrent d'émoussoir, elle
deviendront tuberculeuses, comme le ganglion & les membranes fibreuses de
des années d'attente. Certes, cet animal de Brocton, s'il avait jamais
pu être vu cadavre même proprement, eût trouvé, en faveur de sa doctrine de la
production accidentelle, des arguments analogiques bien puissants; car, puis qu'il est
vrai, que sous l'influence d'une irritation que nous voyons, & que venant l'émousser
l'homme lui-même, s'il soulevait la feuille de papier qui recouvre son pectoral tuberculeux,
il peut se développer des productions accidentelles hétérologues, n'a-t-on pas de bonnes raisons
pour croire qu'il en est de même pour les tubercules originaux. Il conviendrait, que lorsque
nous voyons naître quelques tubercules par suite de l'irritation; nous savons que l'organe
est fâché avec du terrain tuberculeux, & la grande question n'est pas de savoir, si, sans

terreux, l'inflammation peut faire croître ces champignons là. J'en reviens à mon
inflammation aigue des tubercules.

Souvent, très souvent, en examinant avec un microscope, les tubercules miliaires du
poumon et elsewhere, on en trouve d'un rouge vif au centre, tandis que la périphérie
est intacte en partie ou en totalité. Souvent aussi ce centre est réduit à un centre
rougeâtre analogue à celui que l'on rencontre quelquefois dans les ganglions lymphatiques.
Le péricardium pulmonaire qui entoure les tubercules n'est pas ordinairement, mais non
toujours, enflammé. Lorsqu'il existe une grande quantité de tubercules qui s'enflamment
aussi, ils déterminent une pneumonie aigue, qui passe rarement à l'hépatation ou
à la suppuration; mais qui très au 1^{er} degré est adhérente à la période de
fluxion sero-sanguine. L'autopsie que nous avons faite à Mont-faucon le 14 mai
sur une autopsie de ce genre fut intéressante. C'était, tout d'abord, un cas de fièvre
tuberculeuse depuis quelques jours et offrait les symptômes d'une affection aigue de
la poitrine & qu'il menaçait divers moments. Les poumons offraient cette
infiltration sero-sanguine, & d'innombrables tubercules isolés, étant le siège d'une
altération dont je n'en ai jamais rencontrée. Comme il existait une grande quantité
de tubercules sous la plèvre pulmonaire qui étaient en même temps aux trois quarts
couverts dans le poumon, ils donnaient à la plèvre l'apparence d'une peau ~~offerte~~ dans
la variété discrète. L'inflammation centrale s'était propagée jusqu'à la périphérie,
de même toute fois, que le centre n'existait plus pouvant qu'un milieu d'un
segment de tubercule qui était en contact avec la plèvre, ce point rouge était saigné,
& le tubercule resté du tout tubercule avec sa forme tout autour un anneau
blanchâtre, qui avait beaucoup de relief. Cette altération, entre parenthèse, est
probablement ce qui adonné lieu à l'erreur de Spilg. antérieurs qui ont cru
avoir rencontré sous la plèvre des montons, des boutons clavelés.

Il arrive très souvent de remonter chez cheval de pneumonie gangréneuse, ou
non gangréneuse déterminée par les premières tubercules, ou plutôt aggraver par
les productions accidentelles. Dans ce cas le poumon s'enflamme très violemment
autour des tubercules & surtout des masses tuberculeuses infectées, & les sépare entièrement
celles ou plutôt se sépare entièrement d'avec. Si la pneumonie est très violente, le tissu
pulmonaire se gangrène autour des masses tuberculeuses, & alors il se forme de
vastes foyers gangréneux au milieu desquels se trouvent des débris de matière tuberculeuse
non ramollie. Dans les cas les plus heureux, il y a inflammation purulente, élimination des
tubercules, & l'animal survit, on bien encore il succombe, comme j'en ai vu de
nombreux exemples, à l'inflammation du péricardique pulmonaire. Dans ce genre
de pneumonie les chevaux rendent 998 parts, au lieu de flets de sang gangréneux,
& M^r Roussel ancien chef de clinique d'abord en a vu deux autres après avoir
offert le symptôme — Il n'y a eu qu'un seul flet cette année chez M^r Roussel,
& depuis j'ai cru que, le gangrène partiel de l'ensemble, n'est souvent par
autre chose. J'ai depuis écrit ici dans des détails suffisants, & publierai incessamment
ce fait dans les archives.

Adieu, Meschers Maître, Dieu vous envoie cette année de belles
épidémies. Vous êtes attaché & reconnaissant

A. Roussel

Cher Maître, je vous envoie en même temps que ce papier, un nouveau
nouveau ami —